

« Les élèves ont un sens très fort de la République »

C'est la vision de deux professeurs italiens, en « immersion » au lycée Blaise-Pascal de Segré. Ils livrent leur regard sur notre système... et les réactions des lycéens après les attentats.



De gauche à droite : André Roland, enseignant en Italien à Blaise-Pascal, Rocco Giordano, professeur d'histoire de l'art, Michela Sinisgalli, professeur d'italien, et Laëtitia Bouteiller, professeur d'anglais à Blaise-Pascal, coordinatrice du projet Erasmus plus. |

Entretien

Michela Sinisgalli et Rocco Giordano, enseignants à Potenza (sud de l'Italie)

Pourquoi passer deux semaines en observation au lycée Blaise-Pascal de Segré ?

Michela Sinisgalli : « Notre présence à Segré découle d'un projet européen, appelé Erasmus plus. L'idée, c'est d'observer l'enseignement dans les établissements pour apprendre les méthodes et comparer par rapport à notre système. »

Rocco Giordano : « En ce qui me concerne, je participe au projet Erasmus plus, mais j'en profite aussi pour apprendre la langue française. Je suis enseignant en histoire de l'art. Dans

le cadre de nos cours, nous devons utiliser deux langues étrangères, dont le français. C'est donc pour moi une belle opportunité car, vous savez, en Italie, c'est difficile de trouver un livre en français... »

Qu'allez-vous faire de vos observations, une fois de retour en Italie ?

Michela Sinisgalli : « Nous allons rédiger un rapport pour, ensuite, faire une communication aux collègues. Et suggérer des pistes pour une nouvelle organisation chez nous. »

Durant ce séjour de deux semaines à Segré, qu'avez-vous retenu ?

Michela Sinisgalli : « J'ai été frappée par l'emploi du temps des élèves et des enseignants. C'est rigoureux, précis. On ne perd pas de temps. Chez nous, il n'y a pas de pause, comme ici. Le samedi, par exemple, les cours ont lieu de 8 h à 13 h, toujours dans un même endroit. Ce ne sont pas les élèves qui sortent pour aller dans une autre salle, ce sont les professeurs. »

Rocco Giordano : « En Italie, il n'y a pas d'options. Les établissements sont séparés. Il y a des lycées linguistiques, des lycées littéraires, scientifiques, classiques. Cela implique que les élèves doivent choisir très tôt les disciplines qu'ils souhaitent étudier. »

Quelles différences dans les enseignements ?

Michela Sinisgalli : « En France, les professeurs ont une grande liberté dans la manière d'aborder les programmes. Nous, nous avons l'obligation d'arriver à un point précis à une date précise, en fonction des objectifs fixés par le ministère. Nous avons beaucoup plus de contraintes. »

La question qui fâche : que pourriez-vous reprocher au système français ?

Michela Sinisgalli : « Je trouve qu'en littérature, par exemple (Michela est professeur d'italien, N.D.L.R.), on ne travaille pas assez la chronologie. Et l'auteur n'est pas assez remis dans le contexte de son époque. »

Et c'est tout ?...

Rocco Giordano : « Pour moi, l'organisation française est parfaite, c'est un rêve. Je vais demander ma mutation en France ! »

Vous étiez en France le jour des attentats de Paris. Quel regard posez-vous sur la réaction des élèves ?

Michela Sinisgalli : « Des temps d'échanges et de réflexion en classe nous ont permis de voir qu'il y a chez eux, comme chez les enseignants, un sens très fort de la République. Ils ont mentionné à plusieurs reprises les mots « Liberté, Égalité, Fraternité ». Le même événement aurait été vécu différemment en Italie. »

C'est-à-dire ?

Rocco Giordano : « Tant que cela ne se passe pas près de chez eux, les Italiens ont tendance à vivre cela de loin. Cela est dû à notre histoire, car l'union de l'Italie est relativement récente. »

Et que retiendrez-vous de Segré ?

Michela et Rocco : « Les pâtisseries ! Elles sont délicieuses. Durant notre séjour, nous les avons toutes visitées ! » (rires).

Jean-Philippe NICOLEAU.